

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-guerre-culturelle-de-l-Europe-l-intention-liberale-devient-illiberale>

La guerre culturelle de l'Europe : l'intention libérale devient illibérale

- Empire et Résistance - Union Européenne -

Date de mise en ligne : jeudi 15 juillet 2021

Description :

La guerre culturelle de l'Europe : l'intention libérale devient illibérale. Le point évident sur lequel Bruxelles ferme les yeux est qu'il n'y a pas de mandat populaire pour annuler la culture européenne établie de longue date (...) Alastair Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le point évident sur lequel Bruxelles ferme les yeux est qu'il n'y a pas de mandat populaire pour annuler la culture européenne établie de longue date.

Quos Deus vult perdere prius dementat - un dicton datant d'environ 450 av. Les mots résument en quelque sorte la manière dont les premiers Grecs, d'Homère aux grands tragiques, pensaient la relation entre « les dieux » (ici les forces psychiques invisibles qui nous façonnent) et la sphère humaine plus large.

Elle exprime aussi une certaine vérité, dans la mesure où elle suggère que les hommes puissants deviennent souvent responsables de leur propre chute - dans la mesure où ils embrassent une certaine « folie » ; celui d'être aveugle à l'évidence. (Le *viol de Lucrece* de Shakespeare articule précisément comment un homme puissant peut faire s'écraser « le ciel et l'enfer » sur sa propre tête).

Le but ici est de suggérer que le péché d'orgueil - étant si profondément ancré dans l'ensemble de l'entreprise humaniste laïque, et illustré dans l'UE - a eu pour conséquence que de nombreux dirigeants culturels et politiques influents d'Europe sont devenus « fous » dans le sens d'être aveugle aux conséquences évidentes de ce qu'ils font.

Premièrement, ils ont conduit de nombreux Européens au bord de la démence - en essayant de se greffer sur la « guerre » de verrouillage de Covid dans le but d'imposer une éthique de soumission en temps de guerre à un commandement de « guerre » centralisé. En tant que stratégie, cela aurait pu être quelque peu convaincant - à l'exception de l'incompétence totale avec laquelle le « commandement » de l'UE a géré la campagne de déploiement des vaccins - et du caprice dans lequel les blocages ont été imposés, levés puis arbitrairement réimposés.

Que tout cela faisait partie intégrante d'un « projet pilote » secret pour une ingénierie sociale et économique plus large (une réinitialisation) de la sphère publique, a été révélé, premièrement, par le commandement de l'UE « fétichisant » si évidemment, son les « révolutions » « vertes » et LGBTQI.

Et, d'autre part, lorsque Christine Lagarde a placé cette semaine « l'urgence » climatique au centre même de la politique de la BCE. Désormais, les achats d'obligations de la BCE seront orientés uniquement vers les actifs éligibles : c'est-à-dire vers les obligations vertes conformes aux objectifs ESG de l'UE. Le QE des obligations d'entreprise s'est avéré être un mécanisme de contrôle bancaire central extrêmement efficace, en limitant l'accès au capital pour les « mauvais acteurs » perçus.

Ambrose Evans-Pritchard [note](#) que même maintenant, le « commandement » de l'UE ne semble pas être en mesure de se ressaisir :

« L'Europe a encore mal évalué les contours, les décalages et la politique de la pandémie. De larges pans du continent seront dans une quatrième vague incontestable d'ici la fin de ce mois, avant d'être suffisamment vaccinés pour ignorer les conséquences médicales. Ce sera difficile à expliquer. Les cas de Covid en Catalogne dépassent actuellement les niveaux britanniques par habitant, et le taux de reproduction R est supérieur à 2,0. Le Portugal suit la trajectoire du Royaume-Uni avec seulement un léger retard, tandis que le ministre français de la Santé, Olivier Veran, a déclaré que son pays pourrait être submergé d'ici la fin juillet. » Pourtant, les frontières intérieures de l'Europe restent grandes ouvertes. L'impératif de sauver la saison touristique de cette année a paralysé les dirigeants politiques. « Nous assistons à une nouvelle manifestation des pathologies dysfonctionnelles de l'UE. L'Europe a sous les yeux le laboratoire de la variante ultra-contagieuse Delta en Angleterre depuis des semaines ; mais le système collectif de l'UE n'a pas retenu la leçon. L'erreur répète ce qui s'est passé plus tôt cette année lorsque les politiciens

ont minimisé les dangers évidents de la variante Kentish Alpha, alors que le déploiement du vaccin européen venait à peine de commencer... Le risque est une quatrième vague longue et désordonnée qui se prolonge en septembre, contaminant les Français rentrés. « [Stratégiquement] Je suppose que la pandémie a fondamentalement changé l'attitude du public allemand envers l'UE. Il l'a fait à un moment délicat où l'Allemagne a également été harcelée dans d'importants transferts fiscaux via le Fonds de relance de 800 milliards d'euros, initialement présenté comme un plan de secours Covid mais en réalité un fonds de mécénat pour une Commission européenne aux ambitions insatiables ».

Ce qui est clair, c'est que la Grande Réouverture de l'économie européenne et estivale [est en difficulté](#). Jacob Nell de *Morgan Stanley* a déclaré que l'impact sur le PIB pourrait être de 1,5% pour l'Italie, 1,7% pour le Portugal, 2,3% pour la Grèce et 2,5% pour l'Espagne dans un « scénario sévère ».

Cela ne constitue peut-être pas une fin du monde en soi, mais néanmoins, cela représente un choc asymétrique supplémentaire pour des électors déjà battus et fatigués par le confinement. Plus pertinemment, cela exacerbera les lignes de clivage existantes - notamment via la « guerre des choix » de l'Europe : son adhésion à une révolution culturelle totale.

Avec ses révolutions [culturellement réveillées de « démocratie », LGBTQI](#), « droits de l'homme » et « urgence climatique », l'UE s'est aliéné gratuitement à la fois la Russie et la Chine (dont elle a besoin pour sauver son économie), et a choisi de lancer une guerre interne contre la Hongrie et divers autres États de l'UE à cause de leur réticence à approuver la culture éveillée, mais plus particulièrement leur rejet du projet de *société ouverte* de l'UE pour utiliser l'immigration pour diluer l'homogénéité ethnique.

Politico (UE) [rapporte que](#) « les libéraux visent à en faire une épreuve de force dans la lutte contre la discrimination contre les homosexuels en Hongrie. Ils lanceront un appel à de réelles conséquences, à formaliser : « Le Conseil doit déclencher l'article 7 contre ce gouvernement hongrois » ».

Malheureusement, l'escalade des querelles de culture sont susceptibles de dominer la politique européenne comme ils le font aux États-Unis. Les fractures ne resteront pas *entre* États tels que la guerre de l'UE sur Orbán, mais seront *dans* les États, ainsi qu'entre eux.

Un membre de longue date du Parti républicain, Frank Luntz cite les profondes divergences dans les attitudes des électeurs au Royaume-Uni comme preuve de la contagion venant d'Amérique. Bien que la politique britannique soit désormais conditionnée par le Brexit, il est peu probable que les électors européens, en particulier dans l'Est, plus conservateur sur le plan culturel, échappent à un processus similaire de fracture.

L'argument de Luntz ici est que la Grande-Bretagne est de plus en plus divisée selon des lignes « éveillées » contre « non-éveillées », plutôt que par des tensions sociales et culturelles traditionnelles, comme entre le nord et le sud ; villes *versus* zones rurales ; et même les hommes *contre* les femmes.

« Dans son étude, qui a été publiée pour la première fois dans le Times, sous le titre [Woke Culture War is the Biggest Dividing Line Amongst Voters](#), environ 81 % des électeurs conservateurs étaient d'accord avec l'idée que le Royaume-Uni était une nation reflétant l'égalité et la liberté ; tandis que seulement 19% ont déclaré que la nation était « institutionnellement raciste et discriminatoire ». Parmi les partisans travaillistes, cependant, seulement 52% considéraient le Royaume-Uni comme un bastion de la liberté, tandis que 48% ont déclaré que le pays souffrait de racisme systémique.

Interrogés spécifiquement sur l'annulation de la culture, 40% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles pensaient que le phénomène social servait de « police de la pensée et de la parole », tandis que 25% l'ont soutenu,

arguant que ceux qui disent quelque chose de sexiste ou de raciste devraient « faire face aux conséquences ».

Selon Luntz, ces conclusions sont un « drapeau rouge » évident : « Quand vous avez décidé que votre pays est institutionnellement raciste et discriminatoire, vous ne revenez normalement pas en arrière », prédisant que le gouffre divisant les électeurs ne ferait que s'élargir avec le temps. Il a déclaré qu'il était probable que dans six mois à un an, les « dommages » causés par des points de vue si radicalement différents sur ce que représente le Royaume-Uni, conduiront au même vaste bouleversement social déjà en cours aux États-Unis.

« Le problème avec le réveil et la culture d'annulation, c'est que ce n'est jamais fait. Le conflit et les divisions ne finissent jamais », a [déclaré](#) Luntz . « Ce n'est pas ce que veulent les Britanniques, mais cela arrive quand même ».

Le point très évident sur lequel Bruxelles ferme les yeux avec orgueil est qu'il n'y a pas de mandat ou d'enthousiasme populaire pour annuler la culture européenne établie de longue date. Même aux États-Unis, la moitié de sa population le rejette ; et peut se montrer prêt à le combattre - peut-être littéralement.

Cela représente les classes managériales bruxelloises « en train de devenir folles » - dans le sens d'être aveugles aux conséquences évidentes de ce qu'elles font. L'Europe a déjà eu une « guerre » d'annulation de la culture - lorsque les envahisseurs francs de Rome, imprégnés de l'exceptionnalisme de l'Ancien Testament, sont entrés en guerre contre quiconque, ou quoi que ce soit de « païen » - tout ce qui n'était pas aligné sur la nouvelle doctrine chrétienne.

Le point ici est que lorsque le christianisme a été imposé à travers le « monde » romain (en 323 après JC), les chrétiens étaient une minorité, opposée à une ancienne métaphysique, d'anciennes manières d'être, qui existait depuis des milliers d'années. Il a fallu quatre siècles d'oppression totale - comme brûler vifs des dissidents pour éclairer l'arène du Colisée - pour effacer l'ancienne compréhension. Même ainsi, l'ancienne intuition n'a jamais été finalement détruite. C'est devenu « souterrain » et c'est toujours là.

La bibliothèque d'Alexandrie, remplie des seuls textes survivants de la théosophie antique, a été incendiée sur ordre de l'évêque chrétien. Son gardien philosophe, la belle Hypatie, fut écorché vif par la foule ; les livres païens à travers l'Empire étaient « appelés », condamnés et brûlés ; des enseignants « annulés » et leur enseignement dénoncé ; des temples et des biens « païens » ont été expropriés ; Des statues grecques ont été défigurées avec des croix chrétiennes gravées à l'intérieur.

Sous Justinien (527 à 565), la tolérance de toute religion autre que le christianisme a pris fin. Le dernier temple égyptien - dédié à la déesse Isis, sur une île du sud de l'Égypte - a été fermé en 526. La légendaire Académie Platon - avec pas moins de 900 ans d'enseignement dans son programme - a été fermée à Athènes en 529.

Juste pour être clair, alors que l'adoption des *valeurs* chrétiennes était en hausse au cours de ces premiers siècles, sa facette opposée - le christianisme (en tant *qu'autorité illibérale* et en tant que projet de pouvoir) - est devenu l'outil politique utilisé pour fusionner la papauté avec l'empire, et l'outil avec lequel établir la féodalité.

De nombreux libéraux européens contemporains sont clairement bien intentionnés dans leur désir de rechercher la justice sociale. C'est un objectif admirable. Mais en fin de compte, lorsqu'on se lance dans une guerre culturelle sans mandat populaire, ce qui commence comme « libéral » finit par devenir illibéral. C'est la nature de la guerre culturelle. En fin de compte, la lutte culturelle devient une « couverture » utilitaire, cachant un projet politique.

Les classes dirigeantes de l'UE sont-elles vraiment aveugles à ces conséquences, ou accueillent-elles secrètement

La guerre culturelle de l'Europe : l'intention libérale devient illibérale

l'illibéralisme inhérent à la guerre, comme l'outil par lequel elles pourraient fonder leur empire centralisé de l'UE - tout comme les Francs ont utilisé l'autoritarisme de l'Ancien Testament pour fonder la dynastie carolingienne ?

Alastair Crooke* pour [Strategie Culture](#)

[Strategie Culture](#), 12 juillet 2021

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.